

sauf qu'il a la qualité d'impression et de reliure voulue par un éditeur exigeant sur la forme et le fond.

L'héroïne de ce récit à la première personne a beaucoup à voir avec l'auteur, mais ce n'est pas elle. Cette Françoise a été élevée à Sainte-Marie de Neuilly, condisciple d'une jeune fille timide dont la vie est du jour au lendemain transformée par l'élection de son père à la présidence de la République. On reconnaît sans peine Jacinte Giscard d'Estaing. Quant au père de Françoise, on y reconnaîtra l'éditeur Roland Laudénbach, le découvreur des « Hussards », multicondamné au temps du général de Gaulle pour « *offense au chef de l'État* ». La guerre d'Algérie vue par des yeux d'enfants constitue un premier décor de l'histoire.

Mais on se trouve vite transposé vingt ou trente ans plus tard quand l'héroïne, très jeune veuve et accablée de deuils divers, noie ses chagrins en se donnant tout entière à une fébrile activité de rédactrice de discours ministériels où elle rode sa plume. Le décor devient celui des ors de la République, qui sont ceux de la Monarchie, et des quelques œuvres d'art du Mobilier national, commentées par une personne qui a les codes culturels pour les apprécier à leur juste valeur. Les relations de travail, les amis constituent une galerie de portraits, dont on peut croire deviner quelques clés, dans un milieu privilégié et proche du pouvoir politique sans en porter la responsabilité, avec ses cruautés mondaines, évoquées sans méchanceté... Mais le héros principal, ce sont les livres. Privilège considérable d'avoir toujours eu une bibliothèque à sa disposition – et même plusieurs – constituée de livres vivants, dédicacés à l'héroïne, à ses parents, voire à ses grands-parents et autres proches...

Aussi, quand ce trésor intime est mis en péril par une aventure sentimentale

avec un homme beaucoup trop jeune, un suspense s'installe. Qui de l'amour des livres ou de l'amour humain triomphera ? Il y avait là matière à une œuvre forte à multiples mystères. Mais l'auteur préfère en rester à une esquisse légère, touches nostalgiques qui révèlent une époque et un milieu pas si souvent dépeints. Un choix esthétique qui montre pourtant que Laurence Varaut pourrait facilement se lancer dans une carrière de romancière. Elle nous offre déjà un agréable moment littéraire avec sa petite musique triste et pudique sur un temps qui est aussi le nôtre. ■

FRÉDÉRIC AIMARD.

► Laurence Varaut, *À l'affiche*, Lis & Parle éditions, novembre 2025.

Roman

Le voleur de livres

Après deux livres consacrés à une sainte orthodoxe du XX^e siècle, Laurence Varaut nous donne un court roman, serti dans ce qu'on peut véritablement appeler un livre de poche car il tient dans une poche de veston sans la déformer,



Laurence Varaut.